Leurs chefs portent un bonnet violet et de larges robes

II, 515; III, 449). Mais cet flot n'est important que par sa position, et sa garnison de cent hommes devait composer, sous les Song, le plus clair de sa population. En traduisant pour la première fois le texte de Hong Mai, l'un de nous avait cru pouvoir admettre (B. E. F. E.-O., III, 321) que les Trois montagnes qui y sont citées sont les Trois montagnes connues sur la rive droite du Fleuve Bleu, en amont de Nankin (cf. Ta ts'ing yi t'ong tche, chap. 50, fol. 3 v°; GAILLARD, Nankin d'alors et d'aujourd'hui, carte II, p. 24). Mais le Ta ts'ing yi t'ong tche montre que si ces Trois montagnes étaient en effet connues, elles n'étaient pas les seules dans la région; c'étaient les Trois montagnes d'amont; il y avait aussi Trois montagnes d'aval (sans compter Trois montagnes dans la sous-préfecture actuelle de Lieou-ho); ici encore il s'agit d'emplacements auxquels leur configuration physique et leur situation donnaient une certaine importance comme points d'observation pour la navigation du Yang-tseu (cf. les citations du Pei wen yun fou), mais qui n'ont jamais abrité une population quelque peu nombreuse; ce n'est pas encore d'eux qu'il peut s'agir dans les textes de Hong Mai et de Tche-p'an. Par contre la désignation de Trois montagnes s'est appliquée à une région aussi peuplée qu'active : celle de Fou-tcheou au Fou-kien. Les textes cités par le Ta ts'ing yi t'ong tche (chap. 325, fol. 2 v°) ne laissent aucun doute sur l'existence de cette appellation sous les Song. Dans le 崑山志 K'ouen chan tche de 1344 (éd. du Kouan tseu tö tchai ts'ong chou, chap. 5, fol. 8 r°), nous relevons la mention d'un personnage originaire de "長樂 Tch'ang-lo, des Trois montagnes (San-chan)»; bien que le nom de Tch'ang-lo ait été porté par des villes de provinces diverses, il n'est pas douteux qu'il s'agisse de la souspréfecture de Tch'ang-lo qui dépend de Fou-tcheou. Le nom de San-chan donné à Fou-tcheou était le seul qui fût assez généralement connu pour qu'on pût l'employer au x11° et au x111° siècle sans autre spécification. C'est donc au Fou-kien que le manichéisme nous est alors signalé comme particulièrement florissant. Qu'il en fût déjà de même aux environs de l'an 1000, c'est ce qui nous est attesté par Tchang Kiun-fang quand il dit avoir obtenu dans les «préfectures de Fou, de Kien et autres», c'est-à-dire au Fou-kien, les «livres saints de Mâni, l'envoyé de la Lumière» (cf. supra, texte XLIV). Le nom de San-chan, "Trois montagnes", appliqué à la région de Fou-tcheou, a d'ailleurs subsisté longtemps. Au début du xvii° siècle, Jules Aleni a écrit un opuscule sur le christianisme, intitulé 三山論學紀 San chan louen hio ki; c'est un dialogue entre l'auteur et un «fonctionnaire indigène Yé» (Cordier, L'imprimerie sino-européenne en Chine, p. 3). Si cette discussion est dite «de Sanchan, c'est que ce Ye est à peu près sûrement 葉 向 高 Ye Hiang-kao, lequel était originaire du Fou-kien (il a écrit plusieurs préfaces pour des ouvrages chrétiens et est l'auteur d'un petit traité sur les pays étrangers intitulé 四夷考 Sseu yi k'ao).